

Histoire de blanchisserie

A noter : les trois articles suivants ont été publiés dans la revue n° 33 du CGBB en 2010. Il nous a paru intéressant de les reprendre in extenso dans le cadre du travail actuel du Cercle sur les blanchisseries.

Dans une précédente revue, je vous avais demandé de faire appel à vos souvenirs pour retrouver les méthodes de lavage du linge employées par vos parents et grands-parents. Comme moi, j'espère que vos vacances ont été fructueuses en découvertes écrites et iconographiques pour que nous puissions faire ensemble un état du sujet.

Pour ma part, le hasard a voulu que je puisse assister cet été à la reconstitution d'une "**grande lessive**" dans le petit village lorrain de Xaronval situé entre Nancy et Epinal. Ce village a l'habitude depuis maintenant une vingtaine d'années de proposer tous les dimanches pendant trois mois, de mi-juin à mi-septembre, à côté d'une exposition permanente, une reconstitution de la vie d'autrefois avec des thèmes comme les battages, la forge, le charronnage, la cuisine, la cuisson du pain et des pâtés (lorrains bien entendus) ou le mariage, et lors de notre visite, la **grande lessive**. Ces trois mois se terminent tous les ans par l'épreuve du certificat d'étude que de nombreuses personnes passent ou repassent pour leur plus grand bonheur dans les mêmes conditions qu'autrefois : épreuve écrite à la plume sergent-major. Les heureux "élèves" repartent chez eux avec leur beau diplôme à la main.

Qu'entend-on par "grande lessive" ?

C'est une lessive qui avait lieu deux fois l'an, au sortir de l'hiver et à l'automne après les fortes chaleurs de l'été. Cette lessive un peu particulière concernait les grosses pièces de linges, draps, nappes, serviettes de table ou de toilette, le linge de dessous : camisoles, caleçons, culottes ou chemises. Les pièces fragiles en mousseline et dentelles étaient traitées à part de façon plus délicate.



*Paysanne coulant la lessive sur le linge dans un cuvier
(On voit la cendre, les coquilles d'œuf et le laurier)*

Le jour dit, vers les 4 heures du matin, les cuiviers (ou cuveaux) en bois, chemisés avec un tissu pour protéger le linge des salissures des parois, était alors chargé de linge sale. On empilait d'abord le gros linge puis le linge plus délicat, puis de la cendre était mise par-dessus¹. A côté, le fourneau rempli d'eau était allumé. Une fois bouillante, l'eau était versée sur la cendre, et commençait alors la longue coulée de la lessive qui pouvait durer jusqu'à fort tard dans la soirée ; il n'était pas rare de terminer vers 10 heures du soir.

La cendre, la plus blanche possible², était mélangée avec des coquilles d'œuf, pour fixer le calcaire de l'eau (sic) et des feuilles de laurier ou tout autre plante aromatique pour donner une bonne odeur au linge.

L'eau chaude dissout le carbonate de potasse contenu dans les cendres, et forme une lessive, c'est à dire une dissolution alcaline, qui, traversant le linge, opère lentement la saponification des matières grasses imprégnant le linge.

On ne cesse de verser l'eau bouillante que lorsque le cuvier est rempli. Alors, on ouvre un robinet situé dans sa partie inférieure, on recueille la lessive qui s'écoule et on la remet à bouillir dans le fourneau. Cette opération recommençait de nombreuses fois ainsi toute la journée.

¹ La cendre pouvait parfois être mise au-dessus du linge après que la toile de protection soit fermée à l'aide d'une corde

² Voir l'article dans le précédent bulletin "Cendre, soute et gravelée"

L'eau soutirée contrairement à toute attente est claire sans aucune trace de cendre.

Une fois le linge suffisamment lessivé, il était frotté et battu soit dans des baquets ou au lavoir sur une planche à laver, pour retirer toutes traces de saleté. Cette opération terminée, le linge était transporté au lavoir ou à la rivière pour être rincé à l'eau claire³, mis à égoutter sur des tréteaux, essoré, puis disposé sur l'herbe dans les prés ou sur des étendoirs pour sécher.



Chaudron dans lequel chauffe l'eau de coulage de la lessive



*Planche à laver (au premier plan)
Maie transformée en lavoir avec planche à laver en zinc et battoirs (second plan)
Brouette pour le transport du linge à la rivière (dernier plan)*



Rinçage du linge à la rivière



Essorage avant séchage

³ Au 19^e siècle, le linge était passé au bleu outremer. Le bleu outremer agissait comme agent blanchissant par réflexion de la lumière dans l'ultraviolet qui donnait une impression de plus grande blancheur au linge.

La Bleuterie Deschamps, située dans le département de la Meuse, fabrique de bleu outremer, vendait celui-ci sous forme de boules pour donner au linge un blanc éclatant. Ce bleu servait aussi à blanchir le sucre et le papier. Cette fabrique ferma en 1963, suite à la perte du Viet-Nam par la France, grand consommateur de bleu outremer. (Office de tourisme de Bar-le-Duc)

Pendant toute cette journée, je n'ai pas cessé de penser à nos ancêtres blanchisseurs boulonnais qui travaillaient tout le jour à blanchir le linge des nobles et des bourgeois parisiens se rendant à Versailles.

Peu ou pas de textes nous donnent une idée de la blanchisserie artisanale boulonnaise avant la Révolution.

Est-ce que les cuiviers dont ils se servaient, étaient de la taille d'un demi-tonneau comme ceux vus à Xaronval ou étaient-ils beaucoup plus grands rendant le lessivage du linge encore plus pénible. On peut supposer qu'ils étaient pour la plupart beaucoup plus volumineux, si l'on se souvient de la quantité de linge à traiter provenant des nombreux Parisiens passant par la route de Versailles ou se rendant au château de Saint-Cloud.

Il est presque certain que les premiers blanchisseurs boulonnais allaient laver le linge à la rivière, j'en veux pour preuve l'achat par 26 blanchisseurs d'un terrain proche du pont de Saint-Cloud appartenant à Pierre Deschiens, seigneur de Valcourt, pour créer un chemin conduisant à la Seine.

Au 19^e siècle, les comptes-rendus du conseil municipal de Boulogne nous apportent quelques indications sur le volume d'eau consommé pour laver le linge ceci par le nombre important de puisards situés à l'arrière des maisons des blanchisseurs et la nécessité pour la municipalité d'alors de construire un ruisseau pour faire s'écouler les eaux de lessive jusqu'à la Seine (ce ruisseau ne sera jamais construit). Boulogne était alors couvert de ces puisards où l'eau de lessive stagnait et croupissait, occasionnant en été des odeurs pestilentielles indisposant les bourgeois de Paris qui avaient une maison de campagne dans la commune.

Un deuxième hasard a fait que j'ai trouvé à Nanterre aux Archives départementales, l'inventaire après le décès de mon arrière-arrière-grand-père Alfred-Louis Trancard, maître blanchisseur, installé à Boulogne au 35 de la rue Saint-Denis où il est décédé le 12 juillet 1892. Cet inventaire donne un aperçu de l'aménagement d'un atelier de blanchissage artisanal à la fin du 19^e siècle.

Il faut imaginer une enfilade de 5 salles.



Salle des repasseuses⁴

Tout d'abord, la **salle à repasser**, la première en venant de la rue, avec ses longues tables à repasser, tréteaux, fourneaux sur lequel chauffent les fers à repasser, deux presses Aubert qui servaient aux repassages des grosses pièces, et partout des paniers et corbeilles en osier pour porter le linge et, surplombant le tout une grande verrière apportant la lumière nécessaire au travail des ouvrières (voir photo ci-contre) ; puis la **buanderie** avec deux tonneaux à laver (l'ancêtre de la machine à laver ?), trois cuiviers (tient les revoilà !) et leurs chaudières, un bac en fer galvanisé, et six cuves pour rincer le linge, et enfin uneessoreuse avec ses poulies et courroies de transmission.

Derrière la buanderie, nous trouvons la **salle du calorifère** où l'on pouvait sécher le linge, elle aussi avec tables et tréteaux; puis vient la salle de la **calandre**⁵ encore avec tables et tréteaux ; et pour finir la **salle du cylindre**⁶ et de la **machine à vapeur**. La machine à vapeur permettait de fournir la force motrice de la blanchisserie par entraînement avec des courroies de transmission.

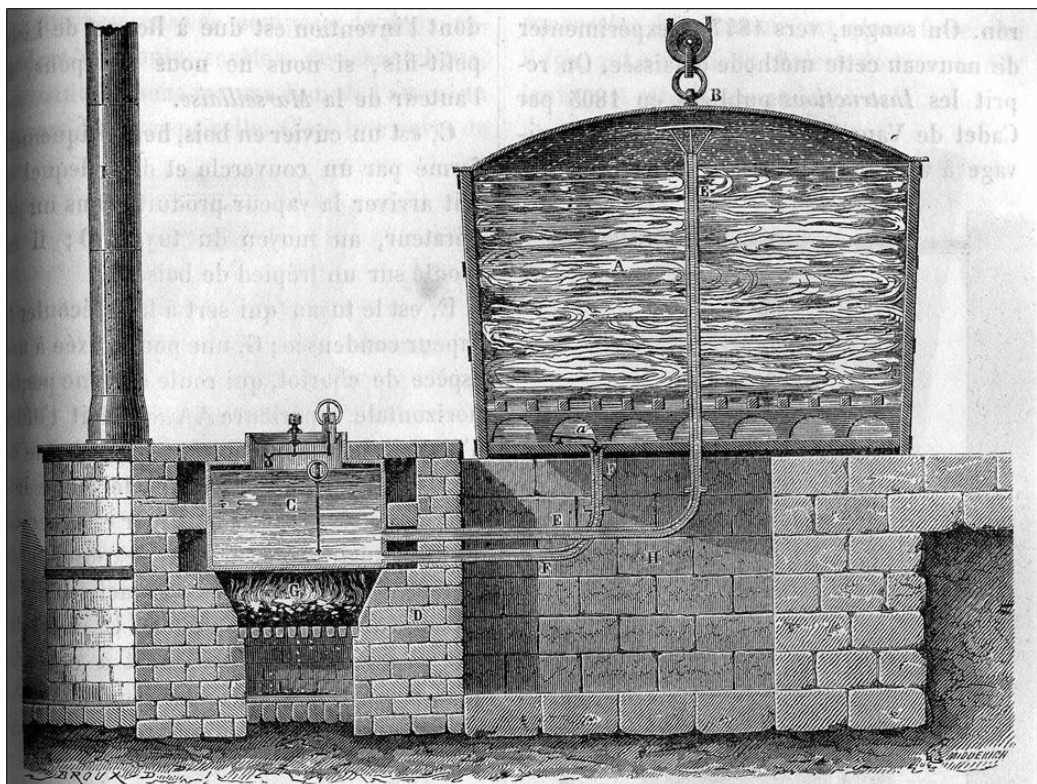
⁴ D'après Histoire de Boulogne-Billancourt par Albert Bezançon et Gérard Caillet, 1984

⁵ La calandre est un appareil à rouleau qui permet de repasser le linge. Elle lustre et lisse les étoffes

⁶ Le cylindre est un long tube muni d'un piston qui mu par la vapeur permettait par des poulies et des courroies de transmission d'actionner les différentes machines de la blanchisserie

Si l'on croise avec la matrice cadastrale du 35 rue St-Denis (voir ci-dessous) et la partie domestique de l'inventaire après décès de Louis Alfred Trancard, on peut dire qu'il y avait :

- Une maison, avec au rez-de-chaussée la salle de repassage, et au premier étage les pièces d'habitation de mes trisaïeux ;
- Un bâtiment, contenant la buanderie, la calandre et la salle du cylindre et de la machine à vapeur ;
- Un séchoir (la salle du calorifère).



Appareil de René Duvoir pour le blanchissage par affusion et circulation continue de la lessive⁷

La livraison et le ramassage du linge chez les clients étaient effectués à l'aide de deux voitures à cheval.

Toute cette industrie n'aurait pas pu fonctionner sans des réserves de combustible et d'agents lavant. Ainsi, pour chauffer la machine à vapeur mon trisaïeul avait au moment de sa mort une réserve de 88 tonnes de charbon et briquettes et 7 tonnes de bois pour l'entretien du feu du calorifère et du fourneau pour chauffer les fers à repasser ; pour les besoins du blanchissage, la réserve contenait 1 tonne et demie de potasse, huit touries⁸ d'eau de Javel⁹ et du savon de Marseille en quantité non précisée; 20 kg de bleu pour blanchir le linge et 37 kg d'amidon pour l'empesage du linge et des cols ; sans oublier la nourriture des chevaux : avoine et fourrage.

Malheureusement l'inventaire ne fait aucune mention du nombre d'ouvriers et repasseuses travaillant dans cet enfer de chaleur et d'eau. S'agit-il d'une entreprise utilisant 2 ou 3 salariés ou bien une entreprise de 15 à 80 ouvriers, comme l'écrit le Dr Bezançon dans son livre sur Boulogne. Je ne le saurais sans doute jamais. Mais l'une d'entre-elles Antoinette Victorine Wilhelm y travaillait comme repasseuse et y connut mon arrière-grand-père Louis Emile Trancard, ouvrier chez son père, au grand dam de ces parents ; et là ..., c'est une autre histoire.

⁷ D'après "Les Merveilles de l'Industrie" par Louis Figuier, tome 3, Furne, Jouvet et Cie, Paris. (non daté)

⁸ Une tourie était une sorte de grande bouteille de grès entourée de paille, de mousse ou d'osier

⁹ Après la découverte du pouvoir blanchissant du chlore, le chimiste français Claude Louis Berthollet inventa l'eau de Javel en 1775 ; avec son action blanchissante, elle est utilisée dans le lavage du linge. Ce n'est que plus tard que l'action désinfectante de celle-ci a été utilisée pour purifier l'eau et ainsi la rendre potable. Elle est produite à partir de 1777 dans une usine de produits chimiques dans le village de Javel qui faisait partie à l'époque du village d'Issy. Une usine fabriquant l'eau de Javel sera par la suite construite à Boulogne.

LIGNES.	INDICATION				CLASSE.	REVENU		CASES DE LA MATRIE D'ON SONT LIRÉS ET ON SONT PORTÉS LES PROPRIÉTÉS ACQUISES OU VENDUES		ANNÉE de LA MUTATION.		NOMBRE d'OUVERTURES impossibles.	
	de la SECTION.	du N° du plan.	DU LIEU-DIT, du quartier, de la rue, etc.	de LA NATURE de la propriété.		par PROPRIÉTÉ.	TOTAL.	Tiré de	Porté à	Entrée.	Sortie.	Autres catégories.	
						fr.	c.						
													(CASE 2855)
1	B	913	St-Denis	31	Maison	110	110	2010	2855	1882	1100	X	26
2		313	id	35	Maison	110	110	2111	2855	1890	1101	X	28
3		315	id	35	Maison	110	110	2111	2855	1891	1101	X	28
4		317	id	35	Maison	110	110	2111	2855	1891	1101	X	28
5		319	id	35	Maison	110	110	2111	2855	1891	1101	X	28

Matrice cadastrale pour 1882-1902 - Archives départementales de Nanterre

Mes ancêtres Trancard, maîtres blanchisseurs à Boulogne

Messidor TRANCARD X Marie Madeleine SEVIN
1794 – 1849 An V - > 1849

Charles Toussaint TRANCARD X Marie Emilie BOURDIN
1818 – 1870 1820 - 1871

Alfred Louis TRANCARD X Maria Elisa BEAUREGARD
1842 – 1892 1845 - 1905

Louis Emile TRANCARD X Victorine Antoinette WILHELM
1867 – 1921 1869 - 1964



Mon arrière-grand-père Louis Emile Trancard (assis dans sa voiture de livraison) photographié en 1920 avec un de ces commis pendant le ramassage du linge (voir les ballots sur et dans la voiture)

Article écrit par Jacques Trancard